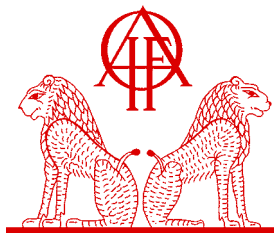


Pascale BALLETT (éd.)

Grecs et Romains en Égypte

Territoires, espaces de la vie et de la mort,
objets de prestige et du quotidien



INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

BIBLIOTHÈQUE D'ÉTUDE 157 – 2012

Sommaire

Remerciements	IX
Pascale BALLET	
Introduction	I
TERRITOIRES ET MODES D'IMPLANTATION	
Jean-Yves CARREZ-MARATRAY, Catherine DEFERNEZ	
L'angle oriental du Delta : les Grecs avant Alexandre	31
Paolo GALLO	
Une colonie de la première période ptolémaïque près de Canope	47
Adam BÜLOW-JACOBSEN	
Le désert Oriental : les carrières impériales du Mons Claudianus	65
Gaëlle TALLET, Coralie GRADEL, Stéphanie GUÉDON	
Le site d'El-Deir, à la croisée des routes du désert Occidental : nouvelles perspectives sur l'implantation de l'armée romaine dans le désert égyptien	75
Agnès TRICOCHÉ	
Graffiti figurés d'Égypte sous la domination romaine	93

ESPACES DE LA VIE ET DE LA MORT

Gisèle HADJI-MINAGLOU

L'apport des Grecs dans l'architecture de la *chôra* égyptienne :
l'exemple de Tebtynis 107

Grégory MAROUARD

Les données archéologiques et architecturales des quartiers domestiques
et des habitats dans les fondations et les refondations lagides
de la *chôra* égyptienne. Une révision archéologique 121

Adeline LE BIAN

Les espaces du théâtre dans l'Égypte hellénistique et romaine 141

Bérangère REDON

Établissements balnéaires et présences grecque et romaine
en Égypte 155

Anne-Marie GUIMIER-SORBETS

L'architecture et le décor peint des tombes d'Anfouchi à Alexandrie :
nouvelles perspectives 171

**Marie-Françoise BOUSSAC, Olivier CALLOT,
Patrice GEORGES, Cécile HARLAUT**

Approche pluridisciplinaire de la nécropole hellénistique
de Plinthine (Égypte). L'exemple de la tombe 3 187

Gael CARTRON

L'obole de Charon en Égypte à l'époque romaine 221

OBJETS DE PRESTIGE ET DU QUOTIDIEN

François QUEYREL

Alexandrinisme et art alexandrin : nouvelles approches 235

Mervat SEIF EL-DIN

Une statue-portrait et la sculpture alexandrine 257

Estelle GALBOIS	
Les portraits miniatures des Ptolémées : fonctions et modes de représentation	271
Dominique KASSAB TEZGÖR	
Les figurines de terre cuite grecques d'Alexandrie, témoins de la pénétration de l'hellénisme en Égypte	285
Cyril THIAUDIÈRE	
La bijouterie ptolémaïque : racines égyptiennes, apports grecs et italiens	297
Marie-Dominique NENNA	
Innovation et tradition dans la production des verres de l'Égypte romaine	309
Résumés	327
Liste des auteurs	339

Dominique Kassab Tezgör

Les figurines de terre cuite grecques d'Alexandrie, témoins de la pénétration de l'hellénisme en Égypte

RECUEILLIES par centaines pendant les fouilles de la fin du XIX^e siècle et la première moitié du XX^e dans les nécropoles orientales, les figurines de terre cuite d'Alexandrie comptent parmi les mieux connues de l'époque hellénistique dans le monde grec. Leur état de conservation est souvent remarquable, et elles sont encore agrémentées de leur polychromie. Les nouvelles découvertes dans les autres villes de l'Égypte, comme Bouto, Athribis, Coptos, Karanis et, peut-être, Tell el-Herr, montrent que des ateliers de coroplastes étaient installés dans des cités de la province égyptienne. Aussi bien à Alexandrie que dans les autres centres grecs d'Égypte, les thèmes traités et la technique de fabrication témoignent de la pénétration de l'hellénisme. Dans le cadre de cet article, nous limiterons notre étude aux figurines alexandrines¹.

LES LIEUX DE DÉCOUVERTES DES FIGURINES D'ICONOGRAPHIE GRECQUE

Les trois nécropoles orientales de Chatby, Ibrahimieh et Hadra, qui doivent leur nom aux quartiers modernes où elles se situent, ont livré la quasi-totalité des figurines alexandrines qui sont conservées au Musée gréco-romain². Ces cimetières étaient destinés aux Grecs qui continuaient à pratiquer leurs coutumes funéraires dans leur nouveau cadre de vie alexandrin. On s'accorde à reconnaître que la nécropole de Chatby fut la première à être utilisée, peut-être à partir de la fondation même d'Alexandrie en 331 av. J.-C. ou, au plus tard, au début du III^e s. av. J.-C. Les secteurs de Hadra et Ibrahimieh reçurent des ensevelissements à partir du deuxième quart du III^e s. av. J.-C. Ces nécropoles cessèrent d'être en activité à la fin du siècle, à l'exception de la partie de la nécropole de Hadra correspondant de nos jours au quartier d'Ezbet el-Makhlouf. Celle-ci

1. Cette étude est en grande partie une reprise de la publication d'ensemble des figurines alexandrines : KASSAB TEZGÖR 2007. À propos des ateliers de la province égyptienne, voir ALLEN 1989 ; BALLETT 1996 ; BALLETT 1998 ; BALLETT 1999 ; BALLETT 2007. Je remercie Pascale Ballet pour les informations qu'elle a eu l'obligeance de me communiquer concernant les figurines de la province égyptienne.

2. BRECCIA 1912 ; BRECCIA 1907 ; BRECCIA 1934.

a commencé à fonctionner plus tardivement dans la deuxième moitié du III^e s. av. J.-C. et recevait encore des ensevelissements au II^e s. av. J.-C., sans que l'on sache précisément jusqu'à quelle date. Il faut aussi signaler que la nécropole occidentale n'était pas exclusivement réservée aux ensevelissements égyptiens, mais comprenait dans le secteur de Gabbari des sépultures grecques qui renfermaient des figurines³.

LES THÈMES LES PLUS FRÉQUENTS À LA HAUTE ÉPOQUE HELLÉNISTIQUE

Les thèmes représentés par les figurines mises au jour dans les nécropoles sont à l'évidence importés de Grèce⁴. Les femmes drapées dans leur chiton et leur himation, les Tanagréennes, dominent largement dans les ensevelissements de la haute période hellénistique. Elles présentent la même diversité dans les types que celles découvertes, très nombreuses, dans la nécropole de Tanagra à laquelle elles doivent leur nom. Ce thème, créé à Athènes au troisième quart du IV^e s. av. J.-C., a été diffusé en Béotie, mais aussi dans tous les grands centres du monde grec : en Italie, en Cyrénaïque, à Myrina et à Alexandrie, pour ne citer que les principaux⁵.

Les Tanagréennes d'Alexandrie ne présentent aucune originalité dans leur iconographie, car elles reprennent les poncifs du thème, aussi bien dans la position que dans l'agencement du drapé, dans les accessoires, dans le visage ovale aux traits peu marqués et dans la coiffure composée des traditionnelles côtes de melon, qu'un chignon aux formes variées complète dans la nuque.

À cette époque, les femmes drapées ne constituent pas le seul type d'origine grecque présent à Alexandrie : les représentations d'enfants y jouissent aussi d'un grand succès. Les fillettes, vêtues du seul chiton, montrent très peu de diversité dans leur drapé et ne se distinguent pas de leurs sœurs attiques ou béotiennes. La plupart des petits garçons sont vêtus de la chlamyde par-dessus leur chiton et coiffés de la *causia*, qui a la forme d'un béret (fig. 1)⁶. Ils sont généralement debout, mais il existe une version assise et une autre où l'enfant est à cheval.

Les divinités purement grecques sont rares : Artémis, Éros ou Héraclès, qui est le mieux représenté. D'autres, comme Harpocrate⁷ ou Sarapis⁸, apparaissent en Égypte au cours du III^e s. av. J.-C. et revêtent des traits hellénistiques.

3. KASSAB TEZGÖR 2001.

4. Nous appelons « thème » l'ensemble des types iconographiques traitant d'un même sujet, et « type » la représentation d'un motif iconographique particulier (déterminé par la position et l'agencement du drapé).

5. JEAMMET 2003, p. 120-129. Les figurines de femmes drapées produites à Athènes ne sont encore connues qu'en petit nombre.

6. Toutes les figurines reproduites dans cet article sont conservées au Musée gréco-romain d'Alexandrie.

7. Sur Harpocrate à la corne d'abondance, voir BALLET 1998, p. 223-225.

8. BRECCIA 1930, p. 53-54, n^{os} 244-248, pl. XXII. Sur la prééminence du type alexandrin de Sarapis trônant, voir les remarques de DUNAND 1979, p. 87-88.

LES TECHNIQUES DE FABRICATION

L'argile utilisée par les coroplastes alexandrins provient de la région très proche de la Maréotide. Une fois cuite, elle varie entre l'ocre clair et l'orangé soutenu, en passant par un brun orangé. La texture est irrégulière, elle comprend des inclusions de taille diverse et, sur quelques exemplaires, des petites particules minérales ou des petits coquillages sont même distincts ; des porosités, des craquelures ou des empâtements sont bien visibles à la surface, généralement au revers. Cette pâte paraît être la même que celle employée pour un groupe d'hydries de Hadra⁹. Une autre pâte argileuse rencontrée sur un nombre relativement petit de statuettes est bien caractérisée par une couleur beige jaunâtre ou brun clair à l'apparence sableuse. Sa texture est la même que la précédente.

Avec ces pâtes argileuses, les coroplastes alexandrins ont procédé à la fabrication de figurines selon les techniques utilisées en Grèce même. En effet, les figurines de terre cuite produites en Égypte à une date antérieure à l'arrivée d'Alexandre étaient soit modelées, comme celles que l'on connaît à Naucratis par exemple¹⁰, soit moulées pleines, à l'instar de figurines de Tell el-Herr¹¹. En outre, dès le Nouvel Empire, les séries de femmes sur des lits illustrent la transition entre l'emploi du modelage et du moulage, puisque seul l'avvers est moulé, alors que la figurine est pleine¹². C'est toutefois avec l'implantation des ateliers à Alexandrie qu'apparaît l'emploi systématique du moule pour des figurines creuses¹³. Ce dernier pouvait, comme en Grèce, être bivalve, auquel cas le plus souvent la tête était moulée séparément, ou bien univalve, comprenant alors la tête et parfois une base. Ces moules étaient habituellement en terre cuite¹⁴, mais plusieurs de ceux utilisés pour le tirage de statuettes mises au jour à Ezbet el-Makhlouf et que nous décrivons plus loin, étaient en plâtre.

Quelques traits techniques peuvent être interprétés comme des particularismes locaux, car, systématiquement présents sur les figurines alexandrines, ils sont sporadiques sur celles produites dans les autres centres. L'un d'eux est le trou d'évent, petit et circulaire, situé un peu au-dessus du milieu du revers, alors qu'il est carré ou rectangulaire sur les exemplaires béotiens ou myrinéens et que le revers des femmes drapées d'Attique n'en comporte généralement pas. Lorsque le revers n'est pas moulé, mais constitué d'une plaque modelée, la pâte est ramenée vers l'arrière de chaque côté du cou en formant un empâtement qui peut être aplati au centre (fig. 2). Les statuettes alexandrines, d'autre part, reposent rarement sur une base, à l'exception

9. ENKLAAR 1985, p. 137; ENKLAAR 1986, p. 41; CALLAGHAN, JONES 1985, p. 1 sq.

10. HOGARTH *et al.* 1905, p. 131 sq., fig. 11; HIGGINS 1970, pl. 208, n° 1542-1550, p. 404-407.

11. Voir l'exemplaire cité dans BALLET 2007, n° 1, p. 237, qui pourrait dater de la Basse Époque. Du même site, il convient de signaler d'autres figurines inédites, en cours d'étude, provenant de contextes de l'époque perse, façonnées par moulage, mais pleines.

12. KOPP 2005; WARASKA 2007, n° 4, p. 205-206 (femme couchée sur un lit, un enfant à sa droite), voir BALLET, LYON-CAEN sous presse.

13. La technique du moulage s'est répandue dans tous les ateliers qui ont traité des thèmes grecs. Un moule a été retrouvé à Naucratis: HOGARTH *et al.* 1905, p. 132 sq., fig. 12.

14. À propos des moules en terre cuite qui ont été mis au jour, voir KASSAB TEZGÖR 2007, p. 221.

de celles figurant des petits garçons debout coiffés de la *causia*, qui en sont systématiquement pourvus. Lorsqu'elle est présente, cette base est rectangulaire et peu élevée¹⁵. Celle en forme de plaquette, typique de Béotie et habituelle à Myrina, n'existe pas à Alexandrie¹⁶. En outre, lorsque des attributs sont présents – éventail, oiseau, diptyque par exemple – ils sont généralement moulés avec l'avvers. Les éléments appliqués sont très rares : ils se limitent aux chignons ou à des coiffes comme la *tholia* ou la couronne de fleurs. Enfin, dans le cas de l'emploi d'un moule bivalve séparé pour le corps et pour la tête, cette dernière est généralement prolongée par un tenon s'insérant entre les parois du corps. Ce procédé est également connu en Béotie et dans d'autres sites, comme Myrina, mais à Alexandrie, il semble lié d'une façon quasi systématique à cette technique de moulage.

En revanche, la pose d'un engobe et la mise en couleurs des figurines ne présentent aucune originalité et suivent les procédés que l'on connaît à Tanagra et dans les autres sites. La polychromie bleue ou rose posée en panneaux sur l'himation et le chiton, ou en bordure des vêtements, ou encore sur la retombée de l'himation, doit être interprétée comme une habitude de l'époque plutôt qu'une pratique spécifique d'un centre ou d'un autre. Le rouge est parfois utilisé sur les vêtements et le blanc de l'engobe en tant que couleur.

LE MODE DE DIFFUSION DES TYPES DEPUIS LA GRÈCE

Certains types tanagréens semblent avoir été plus prisés que d'autres dans les divers centres qui ont adopté ce thème. Lorsque l'on est en mesure de se référer à des figurines attiques ou béotiennes du même type, celles exécutées à Alexandrie en sont tellement proches, ou plus exactement, semblables, que l'on peut estimer qu'elles n'auraient pas pu être conçues sans la connaissance visuelle d'un exemplaire grec. Il nous reste par conséquent à comprendre comment les types sont parvenus en Égypte depuis des ateliers d'Attique ou de Béotie, ou encore d'Attique *via* la Béotie. Bien qu'il ne soit pas exclu qu'ils aient été importés d'une autre région, il semble plus vraisemblable de supposer un réseau de diffusion qui rayonnait depuis la Grèce propre vers les autres centres producteurs.

Théoriquement, on peut supposer trois modes de diffusion :

1. Soit le coroplaste disposait d'un moule importé, dans lequel il procédait directement au tirage de masse pour la vente ; il pouvait aussi faire un tirage unique qu'il utilisait pour produire son propre moule. Il avait la possibilité de renouveler ce tirage à chaque fois qu'un nouveau moule était nécessaire, le moule importé étant gardé comme « témoin » (ou « moule-mère »)¹⁷.

2. Soit le coroplaste possédait une figurine importée et la surmoulait, obtenant alors aussi son propre moule, qu'il pouvait renouveler ou multiplier en surmoulant la figurine de nouveau.

15. Seules les statuettes plus tardives d'Ezbet el-Makhlouf ont une base plus haute (voir ci-dessous).

16. Une seule figurine fait exception : KASSAB TEZGÖR 2007, p. 94 sq., n° 95, pl. 37 a-b. Les statuettes de femmes drapées attiques sont dépourvues de base.

17. À propos des termes techniques, voir les lexiques dans MULLER 1997, p. 437-463 ; KASSAB TEZGÖR 2007, p. 367-375.

3. Soit enfin, il avait connaissance d'un type par une figurine, par une reproduction graphique (mosaïque, fresque, voire carnet de dessins) ou encore par une sculpture célèbre, qu'il reproduisait.

Dans les deux premiers cas, le coroplaste s'insérait dans une série qui avait débuté en Grèce (Attique ou Béotie), à laquelle il ajoutait une ramification alexandrine. En revanche, dans le troisième cas, il devait modeler son propre prototype et par conséquent commençait une nouvelle série locale.

En comparant pour un même type à la fois la technique du moulage, les dimensions, l'agencement du drapé et le traitement des plis de toutes les statuettes connues aussi bien en Grèce qu'en Égypte, on peut parvenir, avec toutefois beaucoup de prudence, à déduire le mode d'acquisition du type par le coroplaste.

Un grand nombre de figurines alexandrines ont un drapé identique à celui de figurines grecques qui nous sont connues, ainsi que des dimensions semblables ou bien qui diffèrent toutes selon le même pourcentage. Cela conduit à supposer qu'elles s'intègrent dans une série qui a débuté en Grèce, auquel cas soit un moule a été importé, soit une statuette, à partir de laquelle un surmoulage soigné a été effectué.

Dans toute la collection alexandrine, nous n'avons pu repérer qu'une statuette produite localement qui semble issue directement d'un moule importé ou d'un surmoule alexandrin obtenu à partir d'une figurine importée¹⁸. Il arrive aussi que l'agencement du drapé et la qualité du traitement des plis de certaines figurines permettent de supposer que leur série avait ses racines en Grèce, sans que nous ayons à notre disposition un exemplaire attique ou béotien de cette série pour le prouver¹⁹. Parfois la comparaison d'une figurine alexandrine avec son équivalent grec montre une maladresse dans le volume du corps, et surtout dans le traitement du vêtement et des plis. Les dimensions peuvent aussi être un critère discriminant et indiquer qu'elle ne peut appartenir à la même série. Il faut alors supposer qu'il s'agit d'une copie alexandrine et que, par conséquent, la série a commencé sur place²⁰. Parmi les Tanagréennes du Musée gréco-romain, il est possible d'isoler plusieurs types qui sont représentés à la fois par des figurines qui se rattachent à une série ayant débuté en Grèce (fig. 3) et par d'autres dont la série prend naissance à Alexandrie (fig. 4).

Quelle que soit la façon dont sont parvenus les types, ce qui semble caractériser le travail des artisans alexandrins pour les propager à Alexandrie même est l'usage intensif du surmoulage à l'intérieur des séries. Le plus souvent, le coroplaste n'a surmoulé que l'avant, incluant dans le même moule la tête et, s'ils existent, les attributs et la base. Une simple plaque de pâte argileuse découpée constitue le revers, repliée obliquement dans le haut pour rejoindre l'extrémité de la tête, et la pâte est systématiquement pincée au niveau du cou, ce que nous avons considéré plus haut comme un trait technique régional. En général, le surmoulage a entraîné une perte des détails du visage et du drapé, non repris dans le prototype secondaire, tandis que la plaque qui constitue le revers a fait perdre son volume au corps. Les figurines, pour la plupart, ont un profil particulier, le corps étant fortement concave et la tête portée en avant.

18. KASSAB TEZGÖR 2007, p. 329-333, Groupe iconographique VIII/147.

19. KASSAB TEZGÖR 2007, p. 268-270.

20. KASSAB TEZGÖR 2007, p. 270-273.

Il est possible de suivre à Alexandrie des figurines d'une même série sur deux, voire trois générations. Il faut signaler une série de cinq miniatures de Chatby qui mesurent entre 8,6 cm et 7,75 cm en s'échelonnant sur deux générations et montrent l'aboutissement d'une longue lignée de surmoulages²¹.

En l'absence de datations précises des modèles béotiens ou attiques, nous ne sommes pas à même de juger si de nouveaux types arrivaient continuellement ou si les artisans ont vécu sur leur acquis après leur installation à Alexandrie. Nous avons affaire à une production qui a duré environ un siècle, et il n'est pas inconcevable que les mêmes types aient été traités depuis l'ouverture des officines. Des éléments iconographiques fournissent peut-être des indices, car on les retrouve sur des figurines alexandrines découvertes dans divers secteurs des nécropoles sans distinction de date, alors qu'en Grèce ils n'apparaissent qu'au début de la production tanagréenne. C'est le cas de la coiffure à côtes de melon surmontées d'une tresse et de la base rectangulaire légèrement surélevée, abandonnées au début du III^e s. av. J.-C. à Athènes. On peut supposer qu'un répertoire de types – et par conséquent de drapés divers, de coiffures et d'accessoires – a été importé à Alexandrie lorsque les ateliers ont été établis et n'a pas été renouvelé tant que les coroplastes produisaient des figurines de femmes drapées : ils avaient à leur disposition des jeux de moules qu'ils associaient de façon variée pour diversifier leur production à peu de coût.

L'ASSIMILATION DE L'INFLUENCE GRECQUE ET SES LIMITES

C'est toutefois hors d'Attique et de Béotie qu'il faut rechercher l'origine des types d'enfants à la *causia* alexandrins (fig. 1). Ce thème est répandu dans diverses régions de Grèce et d'Asie Mineure, mais aucun parallèle exact n'a pu être identifié. Il est tentant de les interpréter comme des créations alexandrines, sinon du thème, en tout cas des types présents dans la capitale.

Nous pouvons faire la même hypothèse pour les types de sirènes trouvés à Alexandrie (fig. 5). Myrina est jusqu'à présent le seul site connu qui ait produit des sirènes comparables, mais non identiques. Des types ont-ils été importés du site anatolien vers Alexandrie, ou bien est-ce le contraire ? Ou encore s'agit-il dans chacun de ces centres de variations locales sur un thème populaire dans l'iconographie funéraire ?

Par ailleurs, les coroplastes alexandrins ont créé des types appartenant à un répertoire qui répondait à des demandes spécifiques de leur clientèle. C'est le cas, par exemple, de la figurine représentant sans doute un prêtre égyptien (fig. 6), d'une grande statuette qui paraît inspirée de la ronde-bosse ou bien encore d'un grotesque ou d'un type ethnique dont il ne reste plus que les visages qui correspondent au goût réaliste alexandrin²².

21. KASSAB TEZGÖR 2007, p. 266.

22. KASSAB TEZGÖR 2007, p. 48, n° 15, pl. 16 h-i (prêtre égyptien), p. 189, n° 252, pl. 76 a-b (imitation d'une ronde-bosse). Les types réalistes font leur apparition dès le III^e s. av. J.-C. : KASSAB TEZGÖR 2007, p. 147, n° 182, pl. 58 g-h (grotesque), p. 151, n° 192, pl. 60 c-d (type du Nubien).

On peut, d'autre part, isoler un ensemble de figurines, essentiellement des femmes drapées, mais aussi des fillettes et quelques personnages masculins, qui illustrent la fin de la production des thèmes venus de Grèce, alors qu'ils tombaient en désuétude. Elles proviennent pour le plus grand nombre d'Ezbet el-Makhlouf.

Ces figurines sont de petite taille, puisqu'elles mesurent généralement entre 12 et 14 cm, y compris la base. Celle-ci, presque toujours présente et plus haute qu'habituellement, est un des traits distinctifs de ce groupe. Les moules utilisés sont bivalves, mais on observe une simplification de leur raisonnement, car ils comprennent la tête et souvent la base; celle-ci, toutefois, semble parfois avoir été moulée séparément et assemblée. Un certain nombre de moules étaient en plâtre, comme le prouvent les petites perles qui parsèment la surface des statuettes²³. Le revers des figurines est convexe et peu détaillé; il comporte systématiquement un petit trou d'évent circulaire. La différence dans le traitement en général est frappante: le vêtement est rendu plus schématiquement sur des corps un peu trapus. On note un effet de draperie transparente sur une des femmes drapées, rendu très prisé dans la grande sculpture alexandrine, mais qui n'apparaît pas sur les autres Tanagréennes. Les visages, d'autre part, ont changé: ils sont ronds et pleins avec des traits épais, les deux paupières sont nettement indiquées et la bouche est petite et accentuée. La plupart des femmes drapées ont entouré leur tête de l'himation. L'une d'elles cependant a la tête découverte et porte la coiffure de la reine ptolémaïque Arsinoé III (217-205 av. J.-C.), c'est-à-dire les cheveux coiffés en bandeaux sur les côtés et ramenés en chignon dans la nuque (fig. 7a-b)²⁴. Cette coiffure, bien connue par les monnaies et les cœnochoés en faïence qui représentent cette reine, fournit un *terminus post quem* pour ce groupe, à la fin du III^e s. ou au début du II^e s. av. J.-C., ce qui correspond à la fourchette chronologique dans laquelle sont situés les ensevelissements d'Ezbet el-Makhlouf.

Nous avons visiblement affaire à des séries créées localement et, si les types et la technique de fabrication restent les mêmes – à l'exception de l'utilisation d'un moule de plâtre ou de l'assemblage dans quelques cas d'une base moulée séparément –, l'émulation créatrice qui avait animé la production des Tanagréennes a disparu²⁵.

* * *

Lors de la fondation d'Alexandrie, les colons grecs ont apporté leurs us et coutumes, leur art et leur artisanat. Les ateliers de coroplastie, par conséquent, ont débuté dans la nouvelle capitale, alors qu'ils possédaient déjà en Grèce un degré de technique avancé et un répertoire iconographique élaboré, dans lequel les femmes drapées occupaient la place la plus importante. C'est ainsi que la coroplastie, artisanat modeste, a participé à la pénétration de l'hellénisme en Égypte.

23. On peut reconnaître l'utilisation d'un moule de plâtre aux petites perles qui parsèment la surface de la terre cuite. Elles sont dues aux creux laissés par les bulles d'air du plâtre mal gâché qui ont éclaté. D'autres figurines de ce groupe ont pu être tirées de moules en plâtre, sans que nous puissions le détecter en l'absence de cet indice.

24. KASSAB TEZGÖR 2007, p. 178, n° 232, pl. 70 a-b.

25. KASSAB TEZGÖR 2007, p. 248-250.

L'essoufflement des thèmes purement grecs apparaît clairement à la fin du III^e s. av. J.-C. avec les statuettes d'Ezbet el-Makhlouf. Ces statuettes ne sont pas sans évoquer celles de la période romaine par leur apparence générale et la similitude des visages. Elles en sont proches aussi par l'emploi d'un moule de plâtre bivalve et par la simplification du raisonnement de celui-ci, sans doute hérité du surmoulage abondamment pratiqué pour la production des figurines tanagréennes. On peut considérer que les figurines d'Ezbet el-Makhlouf sont les dernières à reproduire une iconographie purement grecque et qu'elles marquent la transition entre les thèmes hérités de Grèce et le répertoire gréco-égyptien qui se forme vers 200 av. J.-C.

À partir du I^{er} s. av. J.-C. et pendant la période romaine, des thèmes plus proprement gréco-égyptiens, déjà apparus au siècle précédent, deviennent les sujets de prédilection, comme Sarapis, Isis ou Harpocrate, ou encore Aphrodite-Isis, figure du syncrétisme religieux. D'autres illustrent les gens de la rue, de toutes les races et de toutes les professions, sans oublier les grotesques et les représentations de maladies particulièrement réalistes.

BIBLIOGRAPHIE ABRÉGÉE

- ALLEN 1989 : M.L. ALLEN, *The Terracotta Figurines from Karanis : a Study of Technique, Style and Chronology in Fayoumic Coroplastics*, I-II, University Microfilms International, Ann Arbor, 1989.
- BALLET 1996 : P. BALLET, « Potiers et fabricants de figurines dans l'Égypte ancienne », *CCE* 4, 1996, p. 113-122.
- BALLET 1998 : P. BALLET, « Terres cuites d'Alexandrie et de la chôra. Essai d'étude comparative de quelques ateliers. Thèmes et techniques », dans J.-Y. Empereur (éd.), *Commerce et artisanat dans l'Alexandrie hellénistique et romaine, Actes du colloque d'Athènes 11-12 décembre 1988*, *BCH Suppl.* 33, 1998, p. 217-243.
- BALLET 1999 : P. BALLET, « Les terres cuites romaines de Coptos. Du musée à l'atelier », *Bulletin des musées et des monuments lyonnais* 4, 1999, p. 2-17.
- BALLET 2007 : P. BALLET, « Les terres cuites hellénistiques et romaines », dans D. Valbelle (dir.), *Tell el-Herr. Les niveaux hellénistiques et du Haut-Empire*, Paris, 2007, p. 236-271.
- BALLET, LYON-CAEN sous presse : P. BALLET, Chr. LYON-CAEN, « Céramiques et objets de terre cuite », dans É. Delange (dir.), *Les fouilles françaises à Éléphantine (1906-1911). Les archives de Clermont-Ganneau et de Clédat*, MAIBL, sous presse.
- BRECCIA 1907 : E. BRECCIA, « La Necropoli de l'Ibrahimieh », *BSAA* 9, 1907, p. 35-86.
- BRECCIA 1912 : E. BRECCIA, *La necropoli di Sciatbi*, Le Caire, 1912.
- BRECCIA 1930 : E. BRECCIA, *Monuments de l'Égypte gréco-romaine*, II, 1, *Terracotte figurate greche e greco-egizie del Museo di Alessandria*, Bergame, 1930.
- BRECCIA 1934 : E. BRECCIA, *Monuments de l'Égypte gréco-romaine*, II, 2, *Terracotte figurate greche e greco-egizie del Museo di Alessandria*, Bergame, 1934.
- CALLAGHAN, JONES 1985 : P.J. CALLAGHAN, R.E. JONES, « Hadra Hydriae and Central Crete: a Fabric Analysis », *ABSA* 80, 1985, p. 1-17.
- DUNAND 1979 : Fr. DUNAND, *Religion populaire en Égypte romaine. Les terres cuites isiaques du musée du Caire*, *EPRO* 76, 1979.
- ENKLAAR 1985 et 1986 : A.H. ENKLAAR, « Chronologie et peintres des hydries de Hadra », *BABesch* 60, 1985, p. 106-151; *BaBesch* 61, 1986, p. 41-65.
- HIGGINS 1970 : R.A. HIGGINS, *Catalogue of the Terracottas*, I, Londres, 1970.
- HOGARTH *et al.* 1905 : D.G. HOGARTH, H.L. LORIMER, C.C. EDGAR, « Naukratis », *JHS* 25, 1905, p. 105-136.
- JEAMMET 2003 : V. JEAMMET, « La naissance des Tanagréennes. Athènes au IV^e s. avant J.-C. », dans *Tanagra, mythe et archéologie, Catalogue d'exposition Paris, musée du Louvre*, Paris, 2003, p. 120-129.

- KASSAB TEZGÖR 2001 : D. KASSAB TEZGÖR, « Les figurines de terre cuite de la tombe I de Gabbari », dans J.-Y. Empereur, M.-D. Nenna (éd.), *Nécropolis 1*, *EtudAlex* 5, 2001, p. 409-421.
- KASSAB TEZGÖR 2007 : D. KASSAB TEZGÖR, *Tanagréennes d'Alexandrie*, *EtudAlex* 13, 2007.
- KOPP 2005 : P. KOPP, « Zu den Kleinfunden : Weibliche Figuren » dans G. Dreyer *et al.*, « Stadt und Tempel von Elephantine. 31/32. Grabungbericht », *MDAIK* 61, 2005, p. 82-90.
- MULLER 1997 : A. MULLER, « Description et analyse des productions moulées. Proposition de lexique multilingue, suggestions de méthode », dans A. Muller (éd.), *Le moulage en terre cuite dans l'Antiquité*, *Actes du XVIII^e Colloque du Centre de recherches archéologiques – Lille III (7-8 déc. 1995)*, Villeneuve-d'Ascq, 1997, p. 437-463.
- WARASKA 2007 : E. A. WARASKA, *Female Figurines from the Mut Precinct: Context and Ritual Function*, Doctorate of Philosophy, Dissertation, Johns Hopkins University, Maryland, 2007.



© A. Pelle, Archives CEALex

1.



© J.-C. Hurteau, Archives CEALex

2.

FIG. 1. Enfant à la *causia*, Musée gréco-romain, Alexandrie inv. 25711, H. 15,5 cm.

FIG. 2. Revers modelé d'une Tanagréenne, Musée gréco-romain, Alexandrie, inv. 21937, H. 19,7 cm.



© A. Pelle, Archives CEALex

3.



© J.-C. Hurteau, Archives CEALex

4.

FIG. 3. Tanagréenne appartenant à une série qui a débuté en Grèce, Musée gréco-romain, Alexandrie, inv. 15531, H. 15 cm.

FIG. 4. Tanagréenne appartenant à une série qui a débuté à Alexandrie, Musée gréco-romain Alexandrie, inv. 30194, H. 14,3 cm.

Ph. Collet, Archives CEALex



FIG. 5. Sirène, Musée gréco-romain, Alexandrie, inv. 21872, H. 26,5 cm.

© J.-C. Hurteau, Archives CEALex



FIG. 6. Prêtre égyptien accroupi, Musée gréco-romain, Alexandrie, inv. 10252, H. 8,2 cm.

© J.-C. Hurteau, Archives CEALex



7a.



7b.

FIG. 7a-b. Tanagréenne tardive, Musée gréco-romain, Alexandrie, inv. 23343, H. 14 cm.

